

Foujita : première époque, premier amour

Œuvre emblématique des débuts de l'artiste japonais à Paris, cette gouache primitiviste représente Fernande, sa première épouse, muse inspirante et instigatrice de ses succès de jeunesse.

PAR PHILIPPE DUFOUR

Sous une frange stricte, se dessine le visage mélancolique d'une femme posant sur un fond noir, les bras croisés... Voici Fernande Barrey (1893-1960), la première épouse du peintre Tsuguaharu Foujita, qui signe en 1917 ce portrait d'une simplicité absolue, exécuté à la gouache et encre de Chine. Au premier regard, l'œuvre peut surprendre. Elle est si éloignée de la production ultérieure du Japonais, à commencer par les grands nus pâles qui le rendront célèbre dans les années 1920, préludes à une production élégante tracée d'un trait inimitable. Pour l'heure, Foujita, installé en France depuis quatre ans, développe un style que l'on a pu qualifier de « primitiviste ». Certes, il connaît une

courte période cubiste sous l'influence de Pablo Picasso – rencontré en 1913 –, mais très vite il s'en détourne pour adopter une expression plus naïve à la façon du Douanier Rousseau, qu'il admire tout particulièrement. Dès lors, un primitivisme austère imprègne autant ses paysages de banlieue, vides de présence humaine, que les rares portraits exécutés à cette époque, comme le nôtre. On citera, issue de ce corpus très restreint, la toile intitulée *Deux femmes*, peinte en 1918 et exposée aujourd'hui au Museum of Modern Art d'Hokkaido. Quant à ce *Portrait de Fernande*, tout aussi emblématique, il est loin d'être un inconnu : on le retrouve dans l'incontournable *Catalogue général de l'œuvre de Léonard-Tsuguaharu Foujita* par Sylvie et Dominique Buisson (ACR éditions, Paris, 1987, vol. 2, page 169), répertorié sous le n° 18.106.

Une passion si féconde

Ce portrait sensible évoque donc les débuts de Foujita à Paris, et surtout son premier amour... C'est à Montparnasse – où il s'y affirmait déjà comme l'une des figures incontournables avant la Grande Guerre –, qu'il rencontre Fernande Barrey, modèle

favori des artistes du quartier bohème, et elle-même artiste. Fréquentant les amis du peintre (tel Amedeo Modigliani pour lequel il lui arrive de poser), la jeune femme séduit Foujita, et ils se marient début 1917.

Fernande délaisse alors vite ses pinceaux pour mieux faire connaître le travail de son époux, installé désormais dans un atelier de la rue Delambre. Agent artistique avant l'heure, elle l'aide à organiser ses premières expositions, en particulier l'accrochage à la galerie Georges Chéron en juin 1917.

Le public y découvre 110 aquarelles, réalisées dans un style mêlant déjà influence japonaise et thèmes modernes.

L'événement s'avère une réussite et assortit définitivement la notoriété de Foujita. Côté vie privée, son couple reste uni près de sept ans, puis se sépare en 1924 lorsque l'artiste emménage dans le 16^e arrondissement avec un autre modèle, Lucie Badoud, rebaptisée Youki. Il épouse sa nouvelle muse le 4 février 1929, après avoir divorcé de Fernande. Cette dernière vit quelques années avec un compatriote de son ex-mari, le peintre Sei Koyanagi, lui aussi Parisien ; mais elle restera toujours liée à Foujita qui, à l'occasion, saura la soutenir financièrement. ■

à savoir

Vendredi 11 avril, Corbas.
Bérard - Périn OVV.
Cabinet Chanoit.

Léonard-Tsuguharu Foujita (1886-1968),
Portrait de Fernande, vers 1917-1918, aquarelle,
gouache et encre de Chine sur papier,
signée en lettres latines, signée et située
en caractères japonais, 32,5 x 26,5 cm.
© FONDATION FOUJITA / ADAGP, PARIS, 2025
Estimation : 30 000/50 000 €

